

## Les caractéristiques de la phoeniciculture djiboutienne et ses perspectives de développement

Aoualeh M.A.

*in*

Dollé V. (ed.), Toutain G. (ed.).  
Les systèmes agricoles oasiens

Montpellier : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 11

1990

pages 55-57

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI901483>

To cite this article / Pour citer cet article

Aoualeh M.A. **Les caractéristiques de la phoeniciculture djiboutienne et ses perspectives de développement.** In : Dollé V. (ed.), Toutain G. (ed.). *Les systèmes agricoles oasiens.* Montpellier : CIHEAM, 1990. p. 55-57 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 11)



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

# Les caractéristiques de la phoeniciculture djiboutienne et ses perspectives de développement

**Mohamed Ahmed AOUALEH**

Ministère de l'Agriculture, Djibouti

Le climat de la République de Djibouti détermine un faciès écologique sahélo-saharien. Les précipitations moyennes annuelles se situent autour de 130 mm (moyenne établie sur une période de 25 ans). Ces précipitations sont irrégulières ; elles prennent souvent la forme d'averses et ruissellent à la surface du sol. Une grande partie de ces eaux de ruissellement se perdent par évaporation.

Ces conditions climatiques sévères n'autorisent guère qu'un élevage itinérant reposant sur les arbres de brout et le tapis graminéen apparaissant au rythme des pluies et, sur les terrasses alluviales récentes, qu'une agriculture oasienne ayant comme matrice principale le palmier dattier.

Le dattier est particulièrement adapté à ce type de climat à condition qu'il dispose de l'eau en abondance. Cette dernière se trouve à faible profondeur et en quantité non négligeable dans les aquifères des principaux oueds, alimentés par les écoulements de surface. Il est inutile de rappeler ici la valeur et les avantages du dattier dans un tel écosystème.

Cependant, bien qu'il existe une prédisposition naturelle du milieu pour la culture du dattier, paradoxe surprenant, «l'arbre du désert» n'est pas très répandu en République de Djibouti. La production locale est actuellement insignifiante et le pays importe environ 700 tonnes de dattes par an pour un coût en devise de 72,5 Millions de FD (Source DINAS).

Les premières palmeraies créées en République de Djibouti remontent à une date difficile à préciser. Elles sont en général attribuées aux Turcs. Elles sont localisées principalement sur la plaine côtière de Tadjourah (plus de 80 %).

Il s'agit de palmiers dattiers issus de noyaux et dont la détermination des cultivars d'origine constitue un exercice difficile.

Ces peuplements anciens que l'on pourrait qualifier de «palmeraies de cueillette» ne sont pas entretenus. Les palmiers puisent directement dans la nappe superficielle (3 mètres environ) et il n'y a pas de système de distribution d'eau. Abandonnées à elles-mêmes ces palmeraies de cueillette sont en voie de disparition sous l'effet conjugué de l'ensablement et de leur vieillissement (pas de production de rejets naturels).

Une seconde génération de palmiers dattiers originaires de la Péninsule Arabique fit son apparition, il y a une cinquantaine d'années dans le terroir d'Ambouli. Ces palmeraies, de création relativement ancienne, sont, contrairement à celles exploitées selon le régime de cueillette, associées à des cultures maraîchères et à des plantes à parfum (jasmin) ou tinctoriales (henné).

Malgré l'emploi de quelques recettes techniques véhiculées à partir de la Tihama (Yemen du Nord), elles sont marquées par une «production unitaire» faible, de l'ordre de 10 kg par palmier. Cette médiocrité des «rendements unitaires» s'explique en général par la trop forte densité de plantation, l'insuffisance des apports en eau et le manque de soins culturels.

Dans les années 1970, une troisième vague de peuplement a permis l'introduction de palmiers dattiers importés du Yémen du Nord et qui ont été transplantés par l'administration dans différents sites. Cette opération s'est concrétisée par la création d'une série de palmeraies administratives.

Appelés à servir des centres d'expérimentation et de propagation du palmier dattier, ces jardins administratifs, pour des raisons multiples, ont périclité et représentent aujourd'hui «un boulet» pour le Service de l'Agriculture et des Forêts. Le choix des lieux d'implantation des jardins, des cultivars et les aménagements qui y ont été réalisés n'ont pas toujours répondu à des critères techniques et scientifiques. Leur production n'est guère meilleure que celle dégagée par les palmeraies traditionnelles.

Actuellement la population dactylifère est dans un état trop médiocre pour que l'on puisse compter sur une production nationale substantielle. Elle souffre d'une série de goulets d'étranglement ayant pour dénominateur commun l'absence de savoir-faire en techniques phoenicoles aussi bien chez les agents de développement que chez les paysans.

Ces goulets d'étranglement s'appellent :

- ▶ mâles en trop grande proportion et génétiquement hétérogènes ;
- ▶ densité de palmiers trop forte ;
- ▶ proportion élevée de plants issus de noyaux ;
- ▶ pollinisation artificielle rarement pratiquée ;
- ▶ méconnaissance de la taille, des techniques de récolte (égrappillage) et de conditionnement des dattes ;
- ▶ sérieuse infestation de cochenilles blanches et noires ;
- ▶ insuffisance hydrique se traduisant par un étranglement du stipe.

Un travail d'analyse et de réaménagement s'impose, pour garantir le succès d'un programme d'extension de cette culture partout où les conditions naturelles s'y prêtent.

Les mesures à prendre et les effets attendus sont :

#### A court terme

- la mise en place d'un programme de formation en matière de phoeniculture ;
- l'analyse fine de la situation actuelle ;
- la rénovation, l'extension et la gestion des palmeraies administratives existantes, noyau du futur développement du palmier dattier ;
- la promotion de l'association agriculture - élevage ;
- la mise au point de pratiques culturales et de techniques d'irrigation adaptées ;
- le développement de la culture à «étages» dont le palmier dattier constitue l'élément-clé ;
- l'introduction et le développement des cultures fourragères en sous-cultures.

#### A long terme

- la couverture des besoins en dattes de la république de Djibouti ;
- l'amélioration des conditions de vie des agriculteurs et des pasteurs concernés ;
- la diffusion continue des progrès acquis par l'activité expérimentation-démonstration, au sein des stations créées, auprès des agriculteurs privés.

Pour traduire en actions ces objectifs, l'approche doit être pragmatique, comportant :

- > la création d'une cellule «Recherche-Développement» qui étendrait son activité aux périmètres dattiers à réhabiliter ainsi qu'aux exploitations privées ;
- > la rénovation et la reconversion de certaines palmeraies administratives en stations d'expérimentations, de démonstrations et de propagation du dattier et la privatisation des autres palmeraies.

Les principales oasis à Djibouti

